

LE CIMETIERE DES ETRES OUBLIES
- © Anne Fabregoul – Octobre 2007 -

EPISODE 1 – L'île du Levant

Lorsqu'Uriel accosta sur l'île de la Terre du Levant dans l'air encore tiède de cet après-midi de Novembre, il ne fut accueilli que par les cris des goélands nichés dans la falaise escarpée qui se dressait devant lui comme un monstre de solitude. Il dénoua tendrement le foulard mauve qu'il portait autour du cou. Uriel n'était pas un marin comme les autres. Son but n'était pas de vouloir chercher des épices, de la soie, des perles ou d'autres biens plus enviés comme l'or ou l'argent. Son intention n'était pas non plus de partir à l'aventure pour découvrir de nouvelles contrées. Non, Uriel fuyait. Consciemment. Il avait passé sa vie à fuir. Il jeta un rapide coup d'œil autour de lui, et détailla le paysage qui illuminait déjà ses yeux bleus patinés. L'île du Levant était l'une des dernières îles sauvages de l'archipel d'Astoria, dans la mer des Utopias, bien connue pour sa beauté et son authenticité, une île si petite et à la forêt vierge presque impénétrable qu'elle ne pourrait jamais abriter d'hôtels ni d'immenses complexes touristiques. En dehors de quelques villages indiens, elle n'était fréquentée que par des passionnés de plongée sous-marine ou autres rares personnages un peu décalés en quête de nature, de repos et d'authenticité. Les deux populations cohabitaient dans le respect de l'autre. Des pirogues jonchaient les plages de sable blanc qui s'étalaient à perte de vue. Il laissa son vieux voilier se reposer sur les eaux bleu turquoise et se dirigea vers la falaise. Il connaissait par cœur les contours de l'île, pour l'avoir repérée visuellement sur des cartes avant son voyage. Car si Uriel fuyait, on ne pouvait pas lui reprocher en revanche de partir à l'aveuglette : il ne partait jamais en terre inconnue. Et pour cause...

EPISODE 2 – Le miroir

Marseille - Un mois auparavant.

Uriel avait passé la journée à zigzaguer d'un bar à l'autre de la Canebière. Alors qu'il buvait un dernier whisky avant de rejoindre son voilier qui lui faisait office d'habitation, le miroir des toilettes où il s'était réfugié pour vomir toute la misère de sa vie, lui renvoya un reflet étrange. Il se retourna brusquement. Personne. Son regard alors se dirigea à nouveau vers le miroir où il vit le visage d'un jeune homme aux cheveux bruns et à la barbe mal rasée. Saletés de souvenirs – marmonna-t-il d'une voix rauque et presque inaudible. Foutez le camp ! Foutez-moi la paix ! Il s'assit sur la cuvette des WC, bouleversé, fatigué. A 40 ans, cet homme là était déjà usé. Par l'alcool. Par la vie. Les femmes aussi. Et puis finalement, par la mer.

Nul ne pouvait penser que cet homme avait été en son temps une légende de la course au large, remportant chaque année ou presque la victoire de

la Route du Rhum ou autres courses à la renommée tout aussi flamboyante.

Sa vie avait été toute tracée depuis sa plus tendre enfance : lorsque son père, pêcheur de profession, comprit que son métier n'était plus un métier d'avenir, il en conclut qu'il fallait miser sur quelque chose de beaucoup plus porteur pour son fils, comme le métier de skipper. Dès lors, le père ne cessa de motiver son fils unique chaque jour que Dieu fût, l'inscrivit très tôt dans un club nautique, où il s'essaya à ses premières régates et fièrement Uriel devint ce que son père avait toujours voulu qu'il soit, un skipper de renommée. Sauf que ses parents ne le surent jamais, puisqu'ils décédèrent dans un accident très peu de temps avant la première victoire qui le rendit célèbre.

Quand il n'était pas en tête de course sur son bateau à affronter les caprices des océans, il donnait des interview sous le feu des projecteurs, courait après les filles, était invité dans des tas de meeting sportifs, etc.. Malgré tout Uriel restait un homme libre, épris de liberté dans ses choix de vie. Il impressionnait les foules. Costaud, baraqué, dégageant une force intérieure à la fois physique et mentale, sa stature en imposait. Sur son bateau, il forçait le respect de ses coéquipiers. Sur la terre, il jouissait de la vie et de ce que lui apportait la célébrité. Cela dura un certain temps. Jusqu'à l'accident.

Paulo, son unique et vrai ami, était aussi l'un de ses coéquipiers. Ce sicilien d'origine, toujours mal rasé, l'accompagnait partout. Parfois il leur arrivait même de partager les mêmes filles ! Unis comme les doigts de la main, ils savouraient ensemble leurs victoires successives, leurs angoisses, leurs fou rires, tout. Jusqu'au jour où la mer en décida autrement et engloutit le corps de Paulo à jamais. Ce fut la dernière compétition à laquelle participa Uriel et, à partir de ce jour là, plus rien ne fut pareil. Il entama une longue descente aux enfers. L'alcool, la drogue, la solitude devinrent ses nouveaux amis. Et les feux des projecteurs s'éteignirent, le laissant dans une nuit froide et ténébreuse.

Uriel regarda à nouveau le miroir. Son visage buriné était grave. Des larmes pointaient. Il fit couler l'eau du lavabo et s'en aspergea le visage violemment, comme un naufragé en pleine mer.

EPISODE 3 – Le foulard mauve

En sortant du bar, il se dirigea vers son bateau, d'une allure fragile et peu assurée. Devant le ponton, il remarqua un foulard mauve qu'il ramassa instinctivement. Le parfum qu'il dégageait lui rappela encore de vieux souvenirs.... Une femme brune, aux yeux bleus très clairs. C'était il y a longtemps. Peut-être la seule femme qui n'ait jamais vraiment compté pour lui. Leur histoire avait été foudroyante de passion. Mais il n'avait pas su la garder. Il y avait la mer entre eux. Et ce profond gouffre avait eu raison de leur histoire. Uriel avait pris la fuite, son unique bouée de secours. Cette fragrance capiteuse, douce et tenace n'avait cessé de le poursuivre au fil des années. Il faut dire que ce mélange de patchouli de

Singapour, de poivre de Jamaïque, de thé parfumé de chine, de vanille des Comores, de santal de mysore et d'ambre, suggérait à lui seul tous les attraits d'un beau voyage... au pays des sens. En le rapprochant de ses narines, son regard fut attiré par une toute petite inscription au feutre qu'il y avait sur l'envers : « adieu à jamais – 768512 – Ευξενος. »

Uriel sourit, posa le foulard sur la banquette de son voilier et s'écroula. Au petit matin, le vent s'était enfin levé. Le soleil pointait au travers du hublot. Peut-être enfin allait-il pouvoir un peu prendre le large avec ses souvenirs... ou bien encore passer une journée identique aux précédentes comme depuis toutes ces semaines où il attendait désespérément que la houle se lève.

Mais il était de plus en plus dur pour Uriel de se lever sans avoir d'objectif à atteindre ni de challenge à réussir. Depuis qu'il s'était écarté des podiums, sa vie lui semblait vide et inutile. Il avait gagné suffisamment d'argent sans avoir besoin de travailler, du moins pour un bon moment encore. Mais à part naviguer, cet homme là ne savait rien faire d'autre. Braver les tempêtes avait toujours été un défi pour lui. Pour l'heure, son défi ressemblait plutôt à une course contre la mort.

EPISODE 4 – Euxane

Une jeune femme aux cheveux longs et bruns se tenait assise au pied d'un arbre de l'immense forêt vierge, le regard dans le vague. Elle aimait venir se reposer auprès de ces arbres gigantesques, tellement épais que l'on en voyait même plus la mer au travers.

Ces dernières semaines avaient été éprouvantes. Elle était venue ici pour trouver la paix, l'abandon, le calme et la sérénité. Or depuis quelques jours, une atmosphère lourde et pesante laissait entrevoir un bien triste présage.

Elle avait quitté Marseille sur un coup de tête. Cette insatisfaite de 45 ans ne supportait plus la misère qu'elle côtoyait tous les jours à l'hôpital. Elle prenait trop son métier à cœur. Le service de Réanimation dans lequel elle exerçait depuis quelques années lui prenait tout son temps. Sa vie aussi. L'horreur qu'elle côtoyait chaque jour ne lui laissait plus d'espace de vie. Elle avait eu des aventures, certes, mais toutes sans lendemain, car la peur de s'enfermer dans une histoire d'amour était plus forte encore que les sentiments qu'elle pouvait ressentir lorsqu'elle était amoureuse. Et puis lorsqu'on n'avait jamais eu de cadre familial, il était difficile d'en créer un. C'était réservé pour les autres. Ceux pour qui la vie se résume à la construction d'un noyau familial et d'une vie monotone et plate.

Déjà, au cours de son internat, elle était partie deux ans en Afrique rejoindre Médecins sans Frontières. Là, elle avait trouvé un sens à sa vie. Un contre la mort contre la mort. Des sentiments nouveaux lui étaient apparus : la haine de la société de consommation, l'hypocrisie des gouvernements des pays dits riches, le rejet total du monde tel qu'il était. Ce qu'elle y faisait était une goutte d'eau dans l'immense océan de misère qui s'étendait à perte de vue. Mais peu importe. Cela avait du sens. Elle

avait besoin de ça pour survivre. Son retour sur Marseille fut difficile. Elle n'était plus la même. Ses collègues avaient troqué leur visage d'ange contre celui de monstres. Elles ne les supportaient plus. Le blanc de cet univers l'aveuglait de plus en plus. Malgré tout, elle resta de longues années là-bas jusqu'au jour où elle décida de tout plaquer.

Elle avait entendu parler de coins sauvages, proches de la nature, d'endroits retirés où certains venaient chercher la paix intérieure qu'il leur manquait, où il n'était pas besoin de confort, où chacun se contentait de ce qu'il avait. C'était une idée qui avait germé longtemps en elle. Cette orpheline de père et de mère avait passé sa vie dans des foyers où elle avait grandi sans limites, sans frontières.

Le ciel se couvrait. Il était temps de repartir au village. Quand elle avait débarqué sur la plage, les indigènes l'avaient accueillie sans lui poser de questions. Elle était arrivée comme la Providence le jour où le fils du Chef des Urubayus se vit frappé d'une fièvre épouvantable. Sans son aide, il n'aurait pas survécu. Depuis elle aidait aux diverses tâches du village : la cueillette des baies sauvages, la traite des vaches et des brebis. Elle avait même appris à faire des paniers à l'aide de l'écorce des arbres, à vivre de la nature. Et elle s'adapta à cette situation comme si sa mémoire avait été vierge de tout passé, de toute habitude, de tout à priori. Naturellement. Comme elle avait toujours rêvé de vivre. Simplement. Sans rendre de compte à personne.

Lorsqu'elle prit le chemin du retour, Euxane ne comprit pas tout de suite pourquoi tant de voiliers étaient sur l'eau...

EPISODE 5 – Adieu à jamais

Uriel rangea rapidement quelques affaires qui traînaient dans sa cabine et ramassa le foulard mauve qu'il avait trouvé la veille. Il se rappela qu'il y avait des inscriptions sur le côté envers. Et c'est là qu'il aperçut, caché dans le revers, une toute petite clé reliée au foulard par un point de couture. Il resta perplexe un moment.

« Adieu à jamais –768512 – Ευξενος. » - Il relut l'inscription plusieurs fois de suite et se rendit à la médiathèque de la ville pour y trouver un ordinateur. Là il tapa l'inscription dans la barre de recherches Google. Et la réponse ne se fit pas attendre : « *Les termes de recherche spécifiés - adieu à jamais -768512- Ευξενος - ne correspondent à aucun document.* » Alors il tapa simplement « Ευξενος ». Et là la réponse fut plus intéressante : « *Euxane ou Auxane, en grec ancien. Ce mot signifie : protecteur des hôtes ou des étrangers ; hospitalier ; accueillant. La mer Noire (faussement nommée ainsi par les Slaves qui se trompèrent dans la signification du mot grec) s'appelait νότος Ευξεινος (pontos eukseinos) en grec ancien, c'est-à-dire la mer Accueillante, la mer Hospitalière. Les Euxane ou Auxane ou Asano (en italien) sont émotifs, calmes, exigeants. Leur chiffre porte-bonheur est le 3. Leur couleur : le rouge. Leur Patron ou Protecteur céleste est saint Euxane ou Auxane (Santo Asano en italien), évêque de Milan mort en 568 après J.-C. Il est toujours fort vénéré en Italie. Fête : le 3 septembre* »

Hum... voilà une journée qui commence bien, pensa alors Uriel, qui n'avait pas connu d'excitations depuis bien trop longtemps. Qui es-tu donc, mystérieuse Euxane ? Je vais le découvrir.

Mais il restait encore à élucider le début de la phrase. Il n'était pas compliqué de s'imaginer que cette personne avait décidé de partir. Mais que signifiait le chiffre. Uriel ne fut pas long à comprendre le rapport avec la clé. Il quitta la ludothèque d'un pas vif et enjoué et se dirigea vers la gare. Un chiffre et une clé. Cela ne peut certainement venir que d'une consigne de la gare, se dit-il, léger comme il ne l'avait pas été depuis tant de semaines. Arrivée sur place, une montagne de casiers se trouvait dans un petit hall derrière l'accueil. Il déchiffra tous les numéros inscrits sur chaque casier. 768509.... 768510.... 768511... et enfin le 768512 s'imposa à lui dans un éclair foudroyant. Il savoura l'instant. Sa vie allait peut-être basculer à partir de la découverte d'un chiffre. Une aventure l'attendait derrière la petite porte du coffre. Il se sentit écrasé entre le sentiment de fuir à toute vitesse et d'oublier ce foulard mauve qui l'avait mené jusque là et la peur de l'inconnu... Enfin il mit la clé dans la serrure et ouvrit délicatement le coffre....

EPISODE 6 – Une civilisation en proie à la révolte

Lorsqu'elle arriva au village, Euxane comprit qu'il s'y était passé quelque chose. Personne ne déambulait dans la rue, pas même une poule. Elle se rendit chez le Chef des Urubayus, Istamy, qu'elle questionna de son regard. Il lui expliqua que la tribu des indigènes Yakos, la deuxième tribu de l'île, était en proie à une soudaine révolte. Leur nouveau chef, Matayupa, fils du grand Yakalmo, avait poussé sa propre tribu à la rébellion contre les Urubayus, en leur laissant croire que ces derniers les volaient et allaient piller toutes leurs réserves. Le Chef des Urubayus était désœuvré. Jadis, Yakos avait été son fidèle ami. Son fils, avide d'espace et de pouvoir, avait profité de sa mort récente pour monter les Yakos contre les Urubayus, d'où l'atmosphère pesante de ces derniers jours où Istamy avait passé son temps à essayer d'apaiser tous les indigènes de la région. En vain. L'heure était venue à la révolte. Un brouhaha grondait de la plage, et Istamy savait que les heures à venir allaient être les plus terribles de sa vie. L'île avait été désertée auparavant par les adeptes de plongée sous-marine et tous les étrangers en quête de calme et de sérénité. Ils voulaient tous profiter des ressources apaisantes de l'île mais certainement pas de cette révolte ! Tous leurs voiliers avaient pris le large avant la tempête. Maintenant Euxane comprenait toutes ces voiles multicolores qu'elle avait vu prendre la mer.

Le peuple Urubayu était un peuple pacifique, comme l'étaient les Yakos dans le temps. Jusqu'à lors, ils n'avaient jamais connu de révolte. Tous s'entendaient bien, partageaient même certaines cultures grâce à l'amitié fidèle qui unissait les deux chefs depuis leur enfance. Mais ce temps était désormais révolu.

Euxane prit les mains d'Urubayu contre ses joues, tendrement. Il était un peu le père qu'elle n'avait jamais eu. Des larmes tremblotaient dans leur regard. Puis, reprenant ses esprits, il lui demanda de quitter l'île à son tour. Mais c'était impensable. Elle avait trouvé la paix intérieure ici, il était donc inconcevable qu'elle quitte ses amis.

La tribu Urubayu s'apprêta donc à recevoir les Yakos.

L'affrontement fut sanglant. Femmes et enfants couraient en tous sens tandis que le vieux chef tentait toujours désespérément de faire entendre raison à Matayupa...

EPISODE 7 – Le vieux manuscrit

Un vieux manuscrit était posé dans le coffre qu'Uriel venait d'ouvrir. Il hésita un instant puis le prit et s'enfuit en courant. Il avait la sensation de voler une vie. Puis il s'arrêta dans son bistrot favori, en face du port, commanda un demi et sortit le manuscrit de sa sacoche. Là, il ouvrit délicatement l'objet de sa curiosité, trouva des poèmes de Baudelaire recopiés sur les feuilles, d'autres sans nom, parlant des enfants d'Afrique, de désespoir, de mal être, puis enfin, les derniers feuillets semblaient être écrits au hasard de chemins.. Il entreprit leur lecture.

Aujourd'hui, c'est décidé, je pars... Plus rien ne tourne rond dans ce monde. Je m'en vais au cimetière des êtres oubliés trouver le repos, dans cette île lointaine qui accueille les gens comme moi, sans mémoire, sans futur... Elle s'appelle l'Île du Levant. De nombreux marins en font référence. La vie ici n'est plus la mienne, elle ne me ressemble pas, je dois lui tourner le dos, pour ma survie. Franchir le pas. Prendre le virage. Ne pas se tromper de route. Je veux être proche de la nature, la sentir bouger sous mes pas, la sentir me réchauffer le soir, être en harmonie avec elle. Je me sens seule, personne à aimer, personne à voir grandir. Je ne vois que des êtres qui meurent. Je n'ai pas le temps de m'attacher à eux ni eux à moi. Je n'en peux plus. Je ne compte pour personne. Dans ce mouvoir où je travaille, je ne suis qu'une étape pour certains, un peu de réconfort pour d'autres, mais tout demeure toujours éphémère. Je suis née seule. Je mourrai seule. Ainsi est ma destinée. Je ne la contredis pas. C'est pour cela que je pars vers ce nouveau monde. J'aurais juste voulu laisser une trace de mon passage dans ma vie antérieure, une toute petite trace, juste pour me rassurer qu'avant j'étais quand même quelqu'un de bien. Cette trace, c'est ce manuscrit. Si vous lisez ces quelques lignes, c'est qu'alors vous avez trouvé mon foulard mauve, et oserais-je espérer, que vous avez envie de savoir qui je suis. Cela me réchaufferait le cœur de penser que quelqu'un quelque part est à ma recherche... C'est à cette idée désormais que je vais m'attacher dans mon nouvel exil, et jusqu'à ma mort, je ne cesserai d'y croire. Euxane.

Uriel était bouleversé. Il avait l'impression de lire ses propres lignes, son propre destin. Il se sentait tellement proche de cette personne ! Ce manuscrit était un cadeau pour lui, une main tendue qu'il allait s'efforcer à

prendre dans la sienne. Des mois de galère venaient de s'estomper en un instant. Désormais il avait un nouveau but. Trouver Euxane.

EPISODE 8 – La Coque du Levant

La falaise vers laquelle se dirigeait Uriel était impressionnante. Il avait repéré sur sa carte avant de partir un espèce de chemin qui permettait de la contourner. Il le trouva et commença son exploration.

L'île lui semblait silencieuse et abandonnée. Il ne croisa personne durant son ascension sur le plateau. Il pensa alors qu'Euxane avait judicieusement choisi cette île, elle qui recherchait le calme et la nature. Alors qu'il arrivait vers un village, tout aussi désert, Uriel fut pris dans une embuscade. Quatre personnes lui tombèrent dessus sans même qu'il n'ait eu le temps de s'en apercevoir. Il essaya de se battre, et malgré sa robustesse, il comprit vite que c'était inutile. Puis un autre groupe s'avança vers eux. Ils prirent part à la bataille et obligèrent les premiers à relâcher Uriel. Trop tard. Il sentit une forte brûlure envahir son corps au niveau de l'épaule qui le paralysa de douleur. Il eut le temps de regarder la plaie, puis s'évanouit. La lame lui avait transpercé l'épaule. Le chef des Urubayus demanda à ses amis de transporter le blessé vers une case.

Lorsqu'il reprit ses esprits, Uriel constata qu'il était seul et qu'un énorme bandage lui maintenait l'épaule. Il essaya de se lever, mais une forte fièvre lui fit tourner la tête immédiatement. Il s'allongea et s'endormit à nouveau.

Quelques jours plus tard de délires et de cauchemars, Uriel ouvrit un œil Puis deux. Il avait l'impression d'une nouvelle naissance. Un autre lieu. Une autre vie. Il était tout de même assez nerveux, et pas très à l'aise de se retrouver alité dans une case.

Une jeune femme se tenait à ses côtés.

Elle ne lui posa aucune question tandis qu'elle s'apprêtait à refaire le pansement. Son visage était grave. Triste. Elle tenta tout de même un sourire en guise de « ne vous inquiétez pas, tout va bien ». A côté de lui se trouvait un espèce de haricot.

- Ne touchez surtout pas cela, rétorqua la jeune femme immédiatement. L'Anamirta Cocculus est une plante qui, mal utilisée, peut être très toxique. Cette drupe noire, sèche, en forme de haricot, contient une seule graine nommée Coque du Levant. Celle-ci contient de la picrotoxine.
- Vous m'en direz tant...
- Elle vous a aidé à combattre les coliques que vous avez eues, en plus de la blessure... Mais les gens d'ici s'en servent d'appât pour tuer les poissons, car elle contient un poison neurotoxique...
- J'espère que vous savez ce que vous faites...
- Je suis médecin.
- Que m'est-il arrivé ? reprit Uriel en tentant de se lever.

- Ne bougez pas, rétorqua Euxane, vous allez avoir des vertiges. Vous êtes tombé dans une embuscade. Le Chef des Urubayus vous a ramené jusqu'ici pour que je vous soigne. Je vous laisse vous reposer.

La jeune femme disparut de la case aussi vite qu'elle y était rentrée. Uriel ne comprit pas tout de suite ce qu'il faisait là. Peu à peu, sa mémoire lui revint à l'esprit. Il se souvint du foulard mauve, du manuscrit et de ce qui l'avait fait venir sur cette île. Il se remémora les 4 jours de mer qu'il avait passé quasiment sans dormir, à ébaucher les traits de cette jeune-femme, à toutes ces folles pensées que l'on ressent lorsque notre cœur commence à s'emballer, et à tous ces espoirs fous qui nous font passer de l'infiniment sombre à l'infiniment éclatant...

EPISODE 9 – La forêt

Uriel divagua encore quelques jours dans les souvenirs opaques et ténébreux de sa mémoire jusqu'au jour où il fut totalement rétabli. Il avait prit l'habitude de la présence de la jeune femme à ses côtés à certains moment de la journée, et cette présence lui était devenue très agréable, voire indispensable. Il ne lui posait pas de questions, et n'échangeaient ni l'un ni l'autre aucune conversation. Seuls leurs regards se croisaient parfois, mais tous deux en étaient très mal à l'aise. Comme si un secret les rapprochait mystérieusement. Uriel avait peur de lui parler de ce manuscrit qu'il avait trouvé et qui l'avait conduit ici. Peur de tout gâcher. Peur de sacrifier ces petits moments de bonheur qu'il savourait auprès d'elle. D'ailleurs, peut-être se trompait-il. Il n'était plus du tout sûr de vouloir savoir. A force de se raccrocher à des petits bouts d'espoir, il arrive parfois de ne plus voir la réalité telle qu'elle est vraiment.

Pendant ce temps, au dehors, les affrontements continuaient. La jeune femme l'avait tenu éloigné de tout cela volontairement, mais il allait falloir fuir... encore une fois. Alors elle prit enfin la parole : « notre peuple, enfin, mon peuple adoptif, est en proie à une révolte. Les Yakos veulent notre mort. Leur chef les a ligués contre nous. Nous devons partir dans la forêt, nous y serons plus à l'abri. Les Yakos d'ailleurs, ne s'y aventurent jamais, il paraît qu'elle est.... particulière ».

Uriel la regarda avec étonnement et suivit le cortège, se laissant guider comme un jeune enfant. Si Pablo était là, pensa-t-il en souriant, il n'en croirait pas ses yeux... A ce moment-là, toutes les personnes chères à ses yeux lui manquèrent profondément : ses parents et Pablo, particulièrement. Il aurait aimé leur raconter cette aventure. Il se rassura en levant les yeux au ciel et en pensant que peut-être quelque part dans cette immensité, six yeux fixaient avec attention la scène qui allait suivre. Istamy, le chef des Urubayus, était en tête tandis que ce qu'il restait de son peuple, une cinquantaine de personnes, protégeait ses arrières. Après un dédale de petits sentiers, ils arrivèrent tous à l'orée de la forêt. Le chef, alors, se mit à genoux, et entama une sorte de prière.

« Ô forêt de la vie,
Par tes branchages, protège-nous.
J'implore ta déesse, Vanita, de sa bonté
Et ta compagne, Pluvia, de nous venir en aide ».
Un vent s'engouffra soudain dans les arbres, et toutes les cimes vinrent à frémir puis à virevolter entre elles.
Istamy fit signe à la petite troupe de rentrer à l'intérieur.
Là, tout le monde s'installa par terre, et un silence de plomb envahit toute la forêt.

- Mais que se passe-t-il ? susurra Uriel inquiet à l'oreille d'Euxane, lui qui aurait été plus à son aise sur un voilier que dans cette caverne sombre...
- Si tu crois en l'âme de la nature, alors nous serons sauvés. Si un seul d'entre nous doute, nous serons tous perdus, renchérit la jeune-femme.

Uriel se sentait pétrifié de peur. Lui qui avait si souvent bravé la tempête, les eaux en colère, il ne se sentait pas d'affronter ce mystère.

- Chut... continua-t-elle. Maintenant il faut prier. Nous allons former un cercle, nous donner tous la main, et tu répéteras en toi l'incantation que vient de dire Istamy avant de rentrer dans la forêt. Si un déluge de pluie s'abat sur nous, ses eaux pures et mystérieuses laveront notre île de toute mauvaise pensée et les affrontements cesseront. C'est notre dernière chance...
- Et si je doute ? osa lancer Uriel d'une voix à peine audible.
- Le feu ravagera la forêt, et nous serons à jamais perdus, bredouilla la jeune-femme de plus en plus gênée. Et de rajouter : j'oubliais, je voulais te dire...
- Chut, dit le chef, maintenant, on commence.

EPISODE 10 – La cérémonie

Ils formaient tous un cercle au milieu de la forêt dense et profonde. Entre les arbres, tous se tenaient la main. Chacun bien conscient de son destin. Chacun en proie à des doutes qu'ils essayaient d'ôter de leurs pensées. Le silence était absolu. Chacun caché derrière sa propre mémoire, à faire le bilan de sa vie.

Le chef des Urubayus commença alors à répéter à voix haute l'incantation, et rajouta :

- Forêt de ma vie, forêt de ma foi, devant toi je m'incline, et je laisse entre tes mains le destin de mes fidèles. Au milieu de nous, se trouve un étranger ; Accepte-le dans ta communauté. Qu'une pluie intense lave notre île de toute mauvaise pensée et ranime à jamais l'amitié de nos peuples ; que mon père, défunt, soit béni. Que le bonheur redore nos esprits et que notre esprit garde à jamais en mémoire tes richesses et ta bonté.

Istamy marqua un temps, et se tourna vers les siens. Son regard était emplí de sagesse et de reconnaissance pour ce peuple qui lui avait

apporté tant de moments intenses et vrais. Une lumière luisait dans ses yeux. Uriel pensa que lui, au moins, ne doutait pas. Il était tellement sincère dans son approche, tellement croyant ! En même temps, quelques doutes emprisonnaient les pensées d'Uriel. Il avait du mal à imaginer qu'à des milles de Marseille, au XXI^{ème} siècle, vivait encore un peuple en totale harmonie avec la nature, avec des croyances profondément ancrées, qui allait peut-être le sortir d'une impasse. Le regard d'Euxane, les yeux soudain noirs et les sourcils froncés, le ramena brutalement à ses avertissements : surtout ne pas douter. Laisser faire la nature. Ne pas fuir... ne pas fuir... pas cette fois.

Istamy jeta un regard profond vers les siens pour leur signifier qu'il était prêt. Tous n'avaient d'yeux que pour lui. Leur unique espoir. Il sortit de sa sacoche un petit objet en terre cuite muni de part et d'autre d'une série de quatre trous. L'ocarina que tenait Istamy dans sa main droite semblait venir d'un autre âge, d'une autre ère, voire d'une autre dimension. Il entama un son, puis un deuxième, et il en sortit ensuite un timbre aigu et perçant qui fut le signe pour chacun de commencer alors à répéter en boucle dans sa tête la phrase que le grand chef avait prononcée à l'orée du bois.

EPISODE 11 – Une nouvelle vie

Une pluie dense se déversa alors sur la forêt, et chaque goutte qui tombait était une goutte de bonheur sur le corps du peuple Urubayus. Cela dura environ vingt minutes pendant lesquelles chacun des visages commença à se décrisper, puis à se réjouir, les yeux au ciel, face à ce déluge de bonne nouvelle.

Uriel se détourna vers Euxane. Elle était belle lorsqu'elle souriait. Le visage dur qu'il lui avait découvert à leur première rencontre se transforma peu à peu en douceur exquise. La pluie les avait lavés de toute mauvaise pensée, et de tous leurs soucis.

- Tu voulais me dire quelque chose, je crois, avant la cérémonie, lança alors Uriel à la jeune-femme.
- Cela na plus d'importance maintenant..., rougit Euxane. La pluie nous a tous lavés de notre passé. C'est un peu comme une nouvelle naissance. Un nouveau jour sur l'Île du Levant.

Lorsque la pluie s'arrêta enfin, tous se mirent à genoux devant Istamy. C'était un bon chef. Un brave. Puis ils sortirent de la forêt, retournèrent à leurs huttes, fraternisèrent à nouveau avec la tribu des Yakos, et ainsi reprit la vie de l'Île du Levant...

Uriel et Euxane ne se quittèrent plus. Leur amitié se transforma en des sentiments plus profonds. Deux jeunes enfants en sursis apprenant à se découvrir. Leur passé envolé, seul l'instant présent ne comptait pour eux. Et un jour, alors qu'ils préparaient ensemble le repas pour la tribu, Uriel se mit à lui réciter quelques vers :

*« Au pays parfumé que le soleil caresse,
J'ai connu, sous un dais d'arbres tout empourprés*

*Et de palmiers d'où pleut sur les yeux la paresse,
Une dame créole aux charmes ignorés. »*

- Baudelaire(*)... mon poète préféré ! répondit Euxane en continuant :

« Son teint est pâle et chaud ; la brune enchanteresse

A dans le cou des airs noblement maniérés ;

Grande et svelte en marchant comme une chasseresse,

Son sourire est tranquille et ses yeux assurés. ».

- Je sais que c'est ton poète préféré, continua Uriel. Et de rajouter : *« Ça me réchaufferait le cœur de penser que quelqu'un quelque part est à ma recherche... C'est à cette idée désormais que je vais m'attacher dans mon nouvel exil, et jusqu'à ma mort, je ne cesserai d'y croire. »*

Euxane resta sans voix. Son message avait été entendu dans « l'autre monde ». Quelqu'un avait fait le tour du monde pour la retrouver... Il la prit dans ses bras et l'étreignit longuement, leurs deux visages apaisés.

() Extrait d'une Dame créole, de Charles Baudelaire*